

ignorance de ce que des bons citoyens doivent connaître.

6° Le besoin exagéré des richesses ou celui d'obtenir assez d'argent pour satisfaire aux désirs extravagants et aux prodigalités, qui aujourd'hui, prévalent sur ce continent est dans beaucoup de cas une cause de crime.

7° La négligence de ses devoirs de la part de l'Etat ou de la société, sous toutes ses formes d'organisation, est grandement responsable de l'augmentation des crimes et des vices.

8° Enfin l'importation dans le pays de personnes incapables d'adopter nos conditions d'existence.

CONSEILS AUX OUVRIERS

Moyens par lesquels l'ouvrier peut améliorer son sort.

II. INSTRUCTION—HABILETÉ

La volonté peut même triompher des plus violentes antipathies. Le célèbre empereur de Russie, Pierre, surnommé le Grand, qui a civilisé cet empire, avait dans sa jeunesse une extrême frayeur de l'eau ; il tremblait toujours de se noyer ; quand il passait sur un pont, ce n'était jamais que dans une voiture soigneusement fermée. Il résolut de triompher de cette faiblesse et de devenir un habile marin, et y parvint si bien qu'il n'y eut plus dans son empire, un plus hardi matelot que lui.

Pourquoi vous ai-je cité cet exemple, Joseph ? C'est pour vous montrer qu'avec une volonté ferme et un désir bien prononcé de réussir dans une profession, l'on peut en venir à bout, même si je puis m'exprimer ainsi, en dépit de la nature. En général, si nous ne réussissons pas dans les choses pour lesquelles nous avons de l'inclination, c'est que cette inclination n'est pas secondée par une résolution assez forte, c'est que notre volonté est languissante, ou inégale, ou intermittente ; de là le découragement et l'insuccès.

Il est des inclinations et des répulsions dont on ne saurait se rendre compte et qui peuvent influer puissamment sur notre avenir ; tel est un médiocre tailleur de pierres, qui eût été un pédiste habile si l'on n'avait pas contrarié son désir. L'inclination, en fait d'arts mécaniques, est presque toujours la preuve d'une véritable vocation ; elle trompe rarement, parce que, dans

ces sortes d'arts, il ne faut guère pour réussir que de la vigueur, de l'adresse et une intelligence ordinaire ; or, tel est à peu près le lot de quiconque veut devenir ouvrier.

Il n'en est pas de même dans les arts de l'imagination ; quiconque n'a pas reçu en naissant un don particulier, n'y excellera jamais ; et l'inclination, même la plus prononcée, même celle qui résiste à toutes les injonctions des parents, à toutes les contrariétés du sort, n'est pas toujours une preuve de vocation, il s'en faut bien : témoin tant de jeunes gens qui se sont crus appelés à la gloire des Raphaël et des Corrége, et dont le talent ne dépassera jamais celui d'un peintre d'enseignes ; et tant d'autres qui ont cru que l'esprit divin de la poésie avait soufflé sur eux, et qui ne sont que des versificateurs passables : carrières manquées ; existences nécessairement malheureuses.

Mais dans les arts mécaniques (remarquez bien cette circonstance qui est tout à l'avantage de ceux qui s'y livrent.) il ne faut ni inspiration du ciel ni dons exceptionnels du génie. Il ne faut qu'avoir une inclination naturelle secondée par une volonté persévérante et cultivée par les soins d'un bon maître : apprendre avec application, voir beaucoup et regarder ce qu'on voit, et marcher résolument à son but, voilà à peu près ce qui, dans quelque carrière que ce soit, suffit pour faire un ouvrier excellent.

J'ai dit "voir beaucoup et regarder ce qu'on voit," c'est-à-dire "fixer son attention sur les divers objets relatifs à l'art qu'on veut exercer, les considérer avec soin dans leur ensemble et dans leurs détails, les étudier." La plupart des jeunes gens, n'accordant à ce qui se présente devant eux qu'une attention distraite, ne profitent pas de ce qu'ils voient, quelque autres, au contraire, étudient et profitent partout et toujours.

Voyez, par exemple, ces deux jeunes menuisiers passant auprès d'une porte délicatement ouvragée : l'un la verra dix fois, cent fois, sans y prendre garde ou bien il haussera les épaules en disant : "Comme c'est vieux ! quel singulier goût on avait autrefois !" ou bien il la considérera un instant d'un air curieux et approbateur, et passera outre. Mais voyez son camarade, appuyé contre un mur à quelque distance, il contemple avidement le chef-d'œuvre ; la finesse du dessin, la bizarrerie gracieuse des lignes, la hardiesse du ciseau, l'émeuvent fortement. Son œil se pénètre, pour ainsi dire, de toutes ces beautés et en conserve l'image ; non seulement ses yeux ont vu l'œuvre, mais le ta-